



**GRAAT On-Line #24 – September 2020**

**Abolitionnisme(s) aux États-Unis. Et ailleurs ? – Avant-propos**

**Monia O'Brien Castro & Maboula Soumahoro**

**Université de Tours**

Ce numéro regroupe les versions éditées de la quasi-totalité des communications présentées lors de la Journée d'étude « Abolitionnisme » qui s'est tenue à l'université de Tours au mois de mars 2019. Pensée et co-organisée par Monia O'Brien Castro et Maboula Soumahoro (civilisationnistes en études du monde anglophone) en premier lieu pour les étudiants qui préparaient l'agrégation d'Anglais dont Monia O'Brien Castro assure la coordination pour les universités de Tours et Poitiers, cette rencontre à la fois scientifique et pédagogique visait à offrir à ces derniers des pistes qui leur permettaient de nourrir leur propre réflexion et, dans l'idéal, optimiser leurs chances de réussite de l'épreuve orale de civilisation dont la question avait été formulée par Marie-Jeanne Rossignol (professeure des universités, université de Paris).

En cela et en guise d'introduction, quelques remarques s'imposent. En premier lieu, il convient de garder à l'esprit le contexte de cette question d'agrégation. En effet, celle-ci entrait alors en résonance avec la commémoration du quatre-centième anniversaire de l'arrivée des premiers esclaves ou travailleurs engagés (dans tous les cas des personnes originaires d'Afrique), qui par leur débarquement à Jamestown en Virginie en 1619, à l'époque encore possession britannique, allaient marquer le début de l'institutionnalisation de l'esclavage dans ce qui se destinait à devenir les États-Unis d'Amérique. Cela, même si nous savons que l'esclavage existait déjà dans les possessions espagnoles ou qu'il se développerait dès 1626 au sein des possessions néerlandaises de cette partie de l'Amérique du Nord.

Mais le moment de cette publication, pour sa part, concorde avec une période agitée des États-Unis, où au printemps de cette année les mobilisations autour des violences policières et du racisme structurel ont secoué le pays comme jamais. Une fois encore, processus de racialisation et racisme se combinent comme pour rappeler que le problème originel, soit ce que le Suédois Gunnar Myrdal a nommé *An American Dilemma*, demeure sans solution pérenne depuis le fondement d'une république née d'une révolution dont la rhétorique proclamait l'amour de la liberté et la haine de la tyrannie exercée par le monarque anglais George III. Enfin, en cette année d'élection présidentielle, une femme noire : Kamala Harris, vient d'obtenir la nomination à la vice-présidence du pays au sein de l'un des deux partis politiques principaux, présentant ainsi, à l'aune des trois autres femmes noires l'ayant précédée : Charlotta Bass, Shirley Chisholm et Angela Davis, de véritables chances d'accéder au sommet de l'exécutif en novembre prochain.

Dans le but d'apporter un éclairage sur cette période actuelle si mouvementée, il nous apparaît comme pertinent de faire un retour sur la nation étatsunienne et deux de ses piliers : la traite négrière transatlantique et domestique de même que l'institution esclavagiste. Pour chacun de ces éléments, traite et esclavage, la question de l'abolitionnisme et des multiples formes que ce dernier a revêtu à travers l'histoire peut apparaître comme centrale à la structure sociale, politique, économique et intellectuelle des États-Unis. Afin de plonger dans ces différentes formes d'activisme en faveur de la fin de la traite et de l'esclavage, les articles de ce numéro consacré à la question nous invitent à réfléchir en acceptant d'élargir de nos visions et compréhensions traditionnelles. En effet, tant la géographie que la chronologie doivent être appréhendées de manière plus globale. Ainsi, l'Europe (Prum), la France (Hueber) et la Hollande (Tanis-Plant) nous conduisent inéluctablement vers une reconfiguration de nos bornes géographiques et chronologiques, laissant alors apparaître les États-Unis comme un lieu d'héritage intellectuel, philosophique, juridique et comme véritable objet d'étude. Les deux derniers articles (Sarson et Andrès), offrent une vision davantage ancrée dans l'espace étatsunien de la question de l'abolitionnisme par le biais d'une relecture heureuse de deux grandes figures du mouvement pourtant déjà bien connues : Frederick Douglass et Sojourner Truth.

Nous l'avons déclaré dans les premières lignes de cette introduction : la question d'agrégation consacrée à l'abolitionnisme au États-Unis était bienvenue dans le contexte de commémoration de l'arrivée des premiers Africains à Jamestown en 1619. Cette question d'agrégation faisait par ailleurs écho à celle du CAPES des sessions 2010 et 2011, qui avait été consacrée au débat sur l'abolition de l'esclavage en Grande-Bretagne (1787-1840). Concernant ces mêmes concours, CAPES et agrégation, puisque les deux donnent lieu à des cours enseignés, ainsi de que des séminaires, colloques, journées d'étude et publications, rêvons à présent d'une question de civilisation (et pourquoi pas de littérature !) qui saura mettre en réseau et traiter la question de l'abolitionnisme dans l'ensemble de zone Atlantique dont la France fait également partie. Plaidons alors pour une nouvelle abolition : celle des frontières linguistiques, disciplinaires et nationales qui ne font que limiter et parceller notre compréhension de l'Europe, de l'Afrique et des Amériques de l'ère moderne.

© 2020 Monia O'Brien Castro, Maboula Soumahoro & GRAAT On-Line